

Quelles sont les positions des Dévalideuses concernant le travail du sexe et l'assistance sexuelle ?

Nous sommes un collectif handiféministe, antivalidiste et pro-TDS (travailleuses du sexe). Pour nous, il est impossible de lutter contre le validisme sans combattre la putophobie¹, car ces deux systèmes d'oppression reposent sur le même fondement : le contrôle des corps, la négation de l'autodétermination et l'infantilisation des personnes considérées comme « inférieures ».

Voici nos principes fondamentaux :

1. Contre la hiérarchie morale

L'assistance sexuelle est du travail du sexe. Nous refusons catégoriquement la création d'un statut exceptionnel d'« assistant·e sexuel·le » qui serait moralement supérieur au travail du sexe. Cette distinction est putophobe. Elle consiste à valoriser une sexualité « noble » lorsqu'elle est exercée par des professionnel·les du médico-social, tout en criminalisant les travailleuses du sexe (TDS) qui exercent le même acte.

Notre position : Lorsqu'il y a prestation sexuelle rémunérée, il s'agit de travail du sexe. Créer une « exception handicap » revient à instrumentaliser les TDS et à nier leur dignité professionnelle. Nous sommes pour l'accès au travail du sexe, sans exception ni statut dérogatoire, et en défendant farouchement les droits sociaux et juridiques des travailleur·euse·s du sexe.

2. L'assistance sexuelle n'est pas la solution universelle

¹ La putophobie désigne la haine, le mépris ou les préjugés dirigés spécifiquement envers les travailleuses du sexe. Ce terme englobe les attitudes stigmatisantes qui déshumanisent les personnes exerçant cette activité, souvent en les réduisant à leur profession plutôt qu'en les considérant comme des individus à part entière. La putophobie se manifeste par des discours discriminatoires, des violences verbales ou physiques, et peut influencer des politiques publiques restrictives qui nuisent à la sécurité et aux droits des travailleuses du sexe.

C'est un choix, pas une solution systématique. Il est crucial de rappeler que l'assistance sexuelle ne doit pas être vue comme la réponse automatique ou universelle aux difficultés d'accès à une vie affective et sexuelle pour les personnes handicapées.

Notre position : C'est une liberté d'y avoir recours, pas une norme à imposer. Vouloir systématiquement proposer l'assistance sexuelle comme la solution principale est en soi validiste. Cela revient à considérer que la sexualité des personnes handicapées est un « problème technique » à résoudre par une prestation externe, plutôt que de reconnaître notre capacité à désirer, à séduire et à construire des relations libres et choisies, avec ou sans intervention rémunérée.

3. Lutter contre le validisme structurel

Focaliser le débat uniquement sur l'assistance sexuelle, c'est l'arbre qui cache la forêt. Cela permet à la société de se donner bonne conscience en proposant un « service » tout en continuant à ignorer les causes réelles de notre isolement.

Notre position : Tant que nos sexualités seront perçues comme des bizarreries, des déviances ou des problèmes médicaux, aucune prestation ne suffira. La priorité est de déconstruire le regard validiste qui nous infantilise et nous déssexualise. Nous avons besoin d'accessibilité des lieux de rencontre, de désinstitutionnalisation, d'éducation à la sexualité pour tou·te·s, et d'une société qui cesse de pathologiser nos désirs. La vraie révolution, c'est que notre sexualité ne soit plus vue comme un dossier à traiter, mais comme une composante normale de notre citoyenneté.

4. Contre la loi de 2016 et pour l'alliance des luttes

Le cadre légal français actuel (pénalisation des client·e·s) est une violence structurelle. Il force à la clandestinité, augmente les risques de violences et empêche l'accès à des professionnel·les formé·es et sécurisé·es. Opposer les droits des personnes handicapées à ceux des TDS est une impasse réactionnaire.

Notre position : Nous construisons une alliance solide avec les collectifs de TDS. La meilleure protection n'est pas l'exception morale, mais le droit commun : décriminalisation du travail du sexe, reconnaissance professionnelle, et formations spécifiques à l'accompagnement des personnes handicapées au sein de la profession.

En résumé : Les Dévalideuses sont pour le libre accès au travail du sexe pour celles et ceux qui le souhaitent, mais contre toute exception juridique ou morale qui stigmatiserait les TDS. Nous refusons que l'assistance sexuelle devienne une norme validiste qui dispenserait la société de faire la révolution culturelle nécessaire : reconnaître que nous sommes des sujets désirants et désirables, libres de choisir comment et avec qui nous vivons notre intimité.